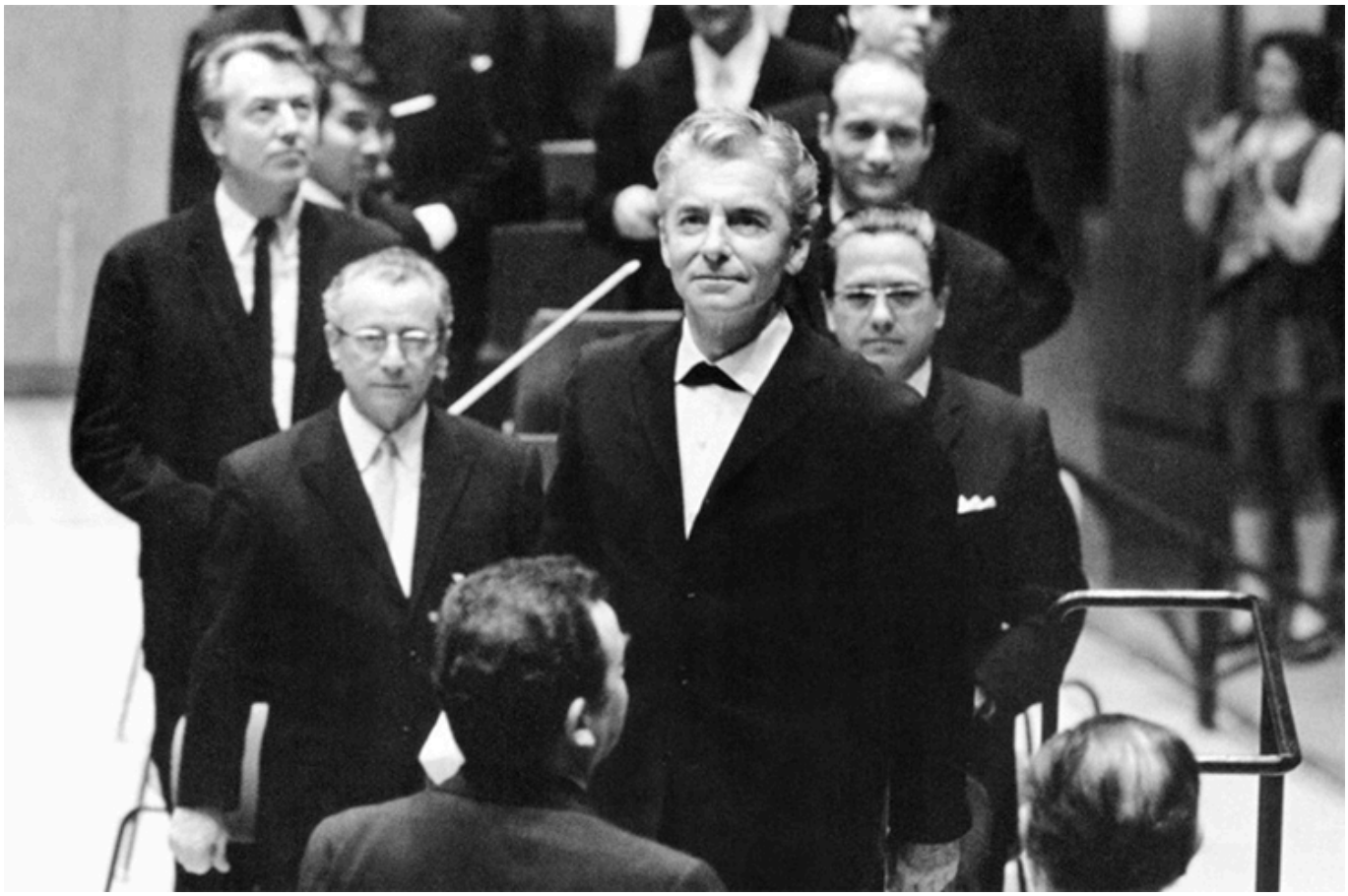
COFFRET CD événement, annonce. The Berliner Philharmoniker and Herbert von Karajan : 1953–1969 live in Berlin (24 Hybrid SACD/CD)

Les concerts des Berliner Philharmoniker ont été régulièrement enregistrés par les stations radio telles RIAS et SFB. Destinés à la diffusion radiophonique, la plupart sont demeurés inédits, absents des éditions discographiques. Et donc méconnus du public. Le studio des Berliner Philharmoniker (Berliner Philharmoniker Recordings) a sélectionné chaque archive radiophonique, a numérisé les enregistrements originaux en haute résolution.

Le répertoire concerné dévoile les coulisses du travail interprétatif défendu par le chef: … œuvres, périodes et genres des les plus divers : des concertos baroques, du classicisme et du romantisme germano-autrichien à l'impressionnisme et au modernisme.
Le chef d'orchestre vedette **Herbert von Karajan** est surtout connu pour ses enregistrements en studio. Cependant, si le maestro, pionnier des relations médias, a reconnu les qualités

techniques de l’enregistrement, il a toujours considéré le concert live comme un idéal. Rien ne pourrait remplacer le souffle et la magie de la musique au moment où elle est réalisée. Les enregistrements radio, en majorité live, avec les Berliner Philharmoniker, réalisés à Berlin entre 1953 et 1969 composent l’essentiel du coffret des 24 cd / sacd. Chaque enregistrement capture la spontanéité de la performance live, la magie du moment musical comme une expérience vivante unique. La présente édition complète permet de mesurer l’engagement et la complicité à l’œuvre entre le chef charismatique et les instrumentistes du Philharmonique de Berlin.

La boîte miraculeuse, conçue par le peintre et sculpteur Thomas Scheibitz, comprend 24 CD / SACD (hybride) et un livre d’accompagnement (128 pages) avec de nombreuses photos et des essais approfondis rédigés par le biographe de Karajan, **Peter Uehlung**, du publicitaire James Jolly … Après la parution des enregistrements radio de Wilhelm Furtwängler de 1939-1945, voici la deuxième édition historique majeure des Berliner Philharmoniker Recordings et d’un nouveau jalon pour notre meilleure connaissance de l’histoire de l’orchestre.



_____

PLUS D’INFOS sur le site du Berliner Philharmoniker, boutique :
https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/karajan-edition.html



---

30 ans de la disparition de KARAJAN : portrait du Maestro

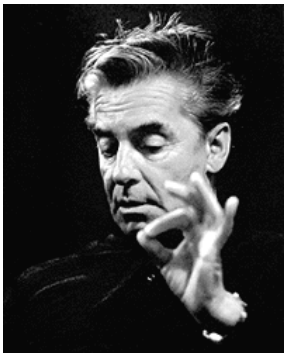


ARTE, Dim 22 sept 2019. KARAJAN : portrait du maestro, 23h. Herbert von Karajan demeure l'un des chefs d'orchestre les plus incontournables de la seconde moitié du XXè. En dépit de son passé douteux pendant la période nazie, après une période de transition en Grande Bretagne, le maestro a su s'affirmer comme personne, par

son perfectionnisme et la recherche d'un son, alors très singulier : en témoignent aujourd'hui son abondante filmographie et discographie qui dévoilent toujours sa manière spécifique : une intensité exceptionnelle, très intériorisée, au galbe sonore somptueux, pourtant obtenu avec une gestuelle de plus en plus dépouillée et sobre. Trente ans après sa disparition (1989), retour en images sur la vie de ce monstre sacré mais aussi controversé de la musique classique, au fil d'interviews notamment avec deux de ses compagnes, avec la violoniste Anne Sophie Mutter et la mezzo-soprano Christa Ludwig. Réalisation : Sigrid Faltin (inédit, 2018, 52min). **LIRE aussi nos dossiers spéciaux HERBERT VAN KARAJAN sur CLASSIQUENEWS :** http://www.classiquenews.com/tag/herbert-von-karajan/

ARTE, Dim 22 sept 2019. HERBERT VON KARAJAN : portrait du maestro, 23h.

Legs Karajan : 25 ans après sa mort, cycle de rééditions majeures



25 ans après sa mort (1989), le chef autrichien Herbert von Karajan laisse un héritage musical et esthétique qui s'incarne par le disque : titan doué d'une hypersensibilité fructueuse chez Beethoven, Schumann, Tchaikovski, Richard Strauss, Brahms entre autres …, Karajan s'est forgé aussi une notoriété légitime grâce à son souci de la qualité des enregistrements qu'il a pilotés et

réalisés pour **Deutsche Grammophon**. Outre la virtuosité habitée, un sens inné pour la ciselure comme le souffle épique de la fresque, Karajan a marqué l'histoire de l'enregistrement par son exigence absolue. Une acuité inédite pour d'infimes nuances révélant l'opulence arachnéenne des timbres… tout cela s'entend dans le geste musical comme dans la prise de son… dans son intégrale de 1961-1962 des Symphonies de Beethoven, magistralement captées dans le respect de la vie et de la palpitation… Pour ses 25 ans, le prestigieux label jaune réédite une série de coffrets absolument incontournables. Voici notre sélection d'incontournables.

Les 25 ans de la disparition d'Herbert von Karajan

moisson de coffrets commémoratifs chez DG



Grand coffret KARAJAN STRAUSS… Pour les 25 ans de la mort de Karajan, Deutsche Grammophon édite un superbe coffret, grand format et réunit, anniversaire Strauss 2014 oblige, le legs symphonique straussien de Karajan. Y figurent les poèmes symphoniques favoris du chef autrichien dont *Ainsi Parla Zarathoustra, Don Juan* et *Don Quichotte*, sans omettre, *Une Symphonie alpestre* et *Une vie de héros*. Généreux, le coffret ajoute la célèbre version de 1960 du Chevalier à la rose pour le festival de Salzbourg (on aurait préféré l'une de ses lectures de *La femme sans ombre*, joyau flamboyant d'essence orchestrale… mais ne boudons pas notre plaisir avec, en "bonus" très appréciable, l'ensemble des œuvres réunies, rassemblées sur une 12ème galette :un blu-ray audio qui rappelle que le son Karajan, c'est aussi un défi

technologique. **EN LIRE +**



CD. Karajan : intégrale des Symphonies de Beethoven (1961-1962). Prodigieuse intégrale Beethoven de Karajan en 1962… Au moment de l'inauguration de la nouvelle Philharmonie de Berlin, ouverte officiellement en octobre 1963, le quadra **Herbert von Karajan** alors chef permanent du **Philharmonique de Berlin**depuis 1955, a achevé en parallèle le premier cycle stéréophonique moderne de toutes les Symphonies de Beethoven. L'enregistrement s'est réalisé une année durant entre 1961 et 1962 : il établit définitivement l'aura du chef, son entente avec les musiciens berlinois, et reste aussi un jalon interprétatif d'ampleur sur le cœur du répertoire de l'Orchestre. Soucieuse de reprendre la parole sur la scène internationale, Deutsche Grammophon a accompagné ce projet, véritable manifeste esthétique du label ; la marque jaune a investi un budget exceptionnel (1,5 million de marks allemand de l'époque) comptant écoulé au moins 100 000 coffrets pour rentabiliser l'enregistrement : 10 ans plus tard il s'était vendu 1 million de coffrets de cette intégrale légendaire : un pari gagnant. Karajan y démontre la fluidité étonnante des musiciens d'une virtuosité dynamique stupéfiante, dont l'énergie et l'engagement servent le style puissant, conquérant, réformateur d'un Beethoven jupitérien, bâtisseur d'un monde nouveau immensément inspiré tout au long de ses 9 symphonies. **EN LIRE +**



2 autres coffrets complètent la série de rééditions commémoratives. Une boîte miraculeuse intitulée « **Symphony édition** », cycle des intégrales de 8 compositeurs (38 cd), piliers du répertoire karajanesque, défendu alors qu'il était directeur musical du Berliner Philharmoniker. Beethoven (enregistrements de 1975-1977), Brahms (1977-1978), Bruckner (1975-1980), Haydn (Symphonies Parisiennes et Londoniennes : 1980-1982), Mendelssohn (1971-1972), Mozart (Symphonies 29,32,33,35, 36 et les dernières 38-41 de 1975-1977), Schumann (1971, et 1987 pour la n°4) et Tchaikovski (les 6 symphonies enregistrées à rebours : n°6, 5 et 4 : 1975-1976, et les 1-3 de 1979). Le grand absent demeure Mahler, ailleurs défendu par Kubelik ou Bernstein, et avec quel engagement. Pour nous, la classe supersonique s'écoute sans usure ni ennui chez Mozart, Schumann, surtout Beethoven et Tchaikovski. Rien n'égale ici la tension, l'hédonisme sonore, la perfection du détail et la clarté de l'ensemble. La 9ème de Beethoven exulte, respire l'élan révolutionnaire pour une aube nouvelle, une humanité régénérée, un monde semé enfin d'espoir (enregistrement berlinois avec côté plateau vocal : Tomowa-Sintow, Baltsa, Schreier, Van Dam).



Pour ceux qui veulent d'abord découvrir ou retrouver **Karajan en 2 cd,**Deutsche Grammophon édite enfin un best of composé d'extraits, parmi les pages les plus séduisantes de la littérature symphonique et aussi lyrique :« **Classic Karajan : the essential collection** » soit 2h20 mn de musique remastérisée pour l'occasion comprenant l'adagietto de la 5ème de Mahler, le choeur de Butterfly, Ingemisco du Requiem de Verdi (avec Carreras), Jupiter des Planètes de Holst, ou Smetana (un extrait de la Moldau), l'interlude symphonique de

Cavalleria Rusticana de Mascagni… entre autres. Savourez : vous êtes sur la planète Karajan…

Lire aussi **notre portrait spécial Herbert Von Karajan**

CD. Karajan : intégrale des Symphonies de Beethoven (1961-1962, Deutsche Grammophon)



CD. Karajan : intégrale des Symphonies de Beethoven (1961-1962). Prodigieuse intégrale Beethoven de Karajan en 1962… Au moment de l'inauguration de la nouvelle Philharmonie de Berlin, ouverte officiellement en octobre 1963, le quadra **Herbert von Karajan** alors chef permanent du **Philharmonique de Berlin** depuis 1955, a achevé en parallèle le premier cycle stéréophonique moderne de toutes les Symphonies de Beethoven. L'enregistrement s'est réalisé une année durant entre 1961 et 1962 : il établit définitivement l'aura du chef,

son entente avec les musiciens berlinois, et reste aussi un jalon interprétatif d'ampleur sur le cœur du répertoire de l'Orchestre. Soucieuse de reprendre la parole sur la scène internationale, Deutsche Grammophon a accompagné ce projet, véritable manifeste esthétique du label ; la marque jaune a investi un budget exceptionnel (1,5 million de marks allemand de l'époque) comptant écoulé au moins 100 000 coffrets pour rentabiliser l'enregistrement : 10 ans plus tard il s'était vendu 1 million de coffrets de cette intégrale légendaire : un pari gagnant. Karajan y démontre la fluidité étonnante des musiciens d'une virtuosité dynamique stupéfiante, dont l'énergie et l'engagement servent le style puissant, conquérant, réformateur d'un Beethoven jupitérien, bâtisseur d'un monde nouveau immensément inspiré tout au long de ses 9 symphonies.

Berlin, 1962. Intégrale des Symphonies de Beethoven

Karajan orfèvre et démiurge

Avant Karajan les pionniers beethovéniens tels Weintgartner, puis dans les années 1950 : Toscanini, Klemperer et Walter (ce dernier à la fin des années 1950 et le premier vraiment mondialement acheté) ont abordé le cycle en entier mais avec cette approche épaisse, grandiloquente, souvent lourde. En 1961/1962, Karajan fait figure de champion de la nouvelle génération : doué, vif, architecte autant qu'orfèvre : il a la poigne et le tempérament, surtout une musicalité et un instinct superlatifs pour mener à bien cette nouvelle intégrale. Auparavant Karajan avait montré ses aptitudes à Londres avec le Philharmonia Orchestra dans un premier cycle enregistré dix ans auparavant, entre 1951 et 1955. A Berlin, Karajan révèle ses talents en cultivant d'emblée l'écoute primordiale entre tous les musiciens, une approche chambriste qui détaille la moindre alliance de timbre, relève le moindre accent, cisèle la

structure en architecte. Insufflant dans cette fresque du détail et du raffinement instrumental, une énergie capable de souligner chaque inflexion majeure : telles ne sont pas moins les avancées du Karajan du début des années 1960, assurant pour lui même, pour l'orchestre et le label chez qui il a signé, un prestige et une renommée incontestable (et légitime). Karajan soigne la transparence et la clarté du plan et de la structure (regardant vers cette fameuse première *objectivité* qu'il admirait tant dans les années 1930 dans le jeu dépouillé de Toscanini….). Avec ses poses d'empereur romain de l'ère augustéenne, ses gestes travaillés sur chaque photo, Karajan construit son image d'après guerre. L'image du chef premier parmi ses pairs, s'édifie ainsi peu à peu grâce à ce jalon discographique qui aura marqué l'histoire de l'enregistrement.



Les 4 dernières symphonies 6, 7, 8 et 9 donnent la (dé)mesure captivante de la réalisation : plénitude des cordes, vitalité détaillée des vents, superbe éloquence souple des bois avec un sens nouveau des équilibres entre pupitres permettant de détailler dans la masse, enrichissant d'emblée la riche texture orchestrale… Karajan fait entendre tous les détails de la partition sans entamer sa formidable et prodigieuse tension architecturale. Ce double sens de l'infiniment petit et du colossal, de la miniature et de la fresque, emporté par une énergie incandescente, servi par une prise de son millimétrée, apporte aujourd'hui des fruits d'une saveur irrésistible. **La 6ème** » Pastorale » est l'expression juste et poétique d'une partition panthéiste dont le prétexte narratif touche à l'universel et renouvelle totalement dans le seul langage de l'orchestre, un

hymne à la nature miraculeuse, à travers ses manifestations les plus saisissantes et spectaculaires (orage, ronde paysanne…). **Les 7è et 8ème** éblouissent par ce sens prodigieux qu'a Beethoven à jouer du temps et de la trépidation rythmique. **La 9ème** semble toutes les récapituler : synthèse et superbe portique vers la pleine modernité… l'énergie volcanique du premier mouvement de l'*allegro* initial auquel succède le feu dansant et chorégraphique du *molto vivace* prépare par contraste au développement de l'*Andante* où Beethoven semble suspendre la notion même de déroulement temporel, comme une aube enivrée, prélude à une ère nouvelle… dans lequel l'énoncé expressif passe par le chant finement caractérisé de chaque instrument : le chef chambriste s'y dévoile idéalement. L'ultime mouvement éclaire toutes les qualités d'une formation agissant comme un orchestre de chambre, d'une séduction inouïe quand à ses qualités expressives, nuances, accents, tension continue, … le tout progressant sans épaisseur vers l'expression de la transe collective au service du message fraternel et philosophique de Goethe (Ode à la joie). La réalisation qu'en offre Karajan ressuscite par son âpreté, son mordant, sa radicalité esthétique, les rituels antiques, cérémonies olympiques d'une indiscutable ferveur collective (ou plus proche de Beethoven, les cérémonies révolutionnaires de la fin du XVIIIème siècle). Servis par l'intelligence musicale des ingénieurs de DG, le nerf fiévreux, le muscle galbé de cette intégrale fabuleuse continuent encore de nous captiver.

Le coffret est richement illustré et annoté avec qualité (coffret Deluxe en édition limitée). En plus des 5 premiers cd, l'éditeur DG offre un blu ray audio qui regroupe toutes les Symphonies de Beethoven dans une prise de son époustouflante.



Beethoven : 9 Symphonien – Intégrale des 9 Symphonies. Enregistrement réalisé à Berlin en 1963 – Remasterisé 24 bit / 96 kHz. Blu-ray Audio Bonus: 9 Symphonies + réptitions de la 9ème Symphonie. ADD GB6 – Deluxe Limited Edition Janowitz · Rössel-Majdan – Kmentt · Berry – Wiener Singverein. Berliner Philharmoniker. Herbert von Karajan, direction. 5 CDs + 1 Blu-ray Audio Deutsche Grammophon. 0289 479 3442 4 5 CDs + 1 Blu-ray Audio

---

25 ans de la mort de Karajan



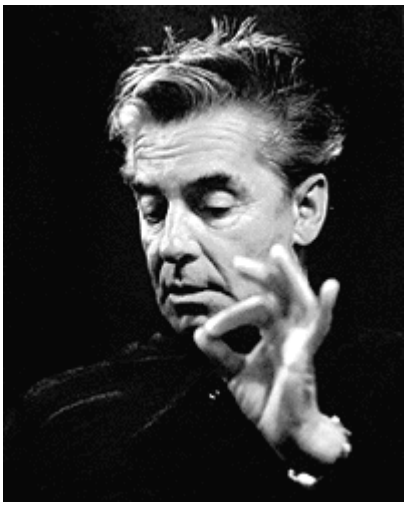
CD. Les 25 ans de la mort du chef Herbert von Karajan (coffrets Deutsche Grammophon) : le 16 juillet 2014 marque les 25 ans de la disparition du chef d'orchestre **Herbert Von Karajan, né en 1908, décédé le 16 juillet 1989**. A cette occasion, Deutsche Grammophon lui rend hommage à travers une série de coffrets commémoratifs offrant une sélection de ses enregistrements majeurs pour le label jaune, dont un remarquable coffret grand format (rappelant l'essor des disques vinyles) dédié aux archives Richard Strauss, un compositeur lui-même fêté en 2014 (150 ans de la naissance de Richard Strauss) et pour lequel Karajan a manifesté un intérêt continu comme chef symphonique

et lyrique : **le superbe coffret Richard Strauss (12 cd)** regroupe ainsi poèmes symphoniques, symphonies (Don Juan, Don Quichotte, Ainsi Parla Zarathoustra, Une vie de héros, Une Symphonie Alpestre, les Concertos pour hautbois et pour cor…) et l'opéra Le Chevalier à la rose dans le live de 1960 enregistré au festival de Salzbourg (avec l'équipe de l'Opéra de Vienne : un must absolu par la vie, l'intensité, la fougue orchestrale et la cohérence du plateau vocal). Le coffret de 12 cd intitulé « Karajan Strauss » permet de mesurer l'esthétique et le son Karajan désormais données historiques dans l'histoire de l'enregistrement, au cours des années 1960, 1970 et 1980 (Une Symphonie Alpestre) ; c'est aussi l'occasion de comparer plusieurs versions d'une même oeuvre (Don Juan), avec les orchestres « rivaux » sous sa baguette et non des moindres : Philharmoniques de Vienne et de Berlin, Royal Concertgebouw orchestra… Réédition événement. **Lire notre dossier spécial 25 ans de la mort de Herbert von Karajan**

Lire aussi **notre portrait de Herbert von Karajan** (centenaire 2008)

Soirée Karajan sur Arte

arte



Arte. Soirée spéciale Karajan : 25 ans de la mort. Le 13 juillet 2014,17h40. Le 16 juillet 1989, soit il y a 25 ans disparaissait le chef le plus médiatisé du XXème siècle, régnant sur l'Opéra de Vienne, puis à Salzbourg et sur la Philharmonie de Berlin. Chef lyrique et symphonique de premier plan, malgré un passé à l'époque nazie plutôt trouble, Karajan doit sa présence parmi nous 25 ans après sa mort, grâce à un héritage audio et vidéo d'une richesse inégalée : plus de 500 enregistrements édités par Deutsche Grammophon, prestigieux label jeune dont il reste l'artiste le plus emblématique et le plus acheté. L'homme en dépit de ses facettes « spectaculaires » et glamour (pilote de voitures de sport, d'avion, époux en 3è noce, d'un mannequin rencontré à Saint-Tropez …) reste énigmatique ; explicitement et indiscutablement sensible et raffiné, exigeant et perfectionniste jusqu'à la maniaquerie et l'obsession : Karajan reste surtout un chef hanté par la perception du détail comme de l'architecture globale des oeuvres abordées, inféodant les technologies de pointe de l'enregistrement à ses conceptions personnelles.

Un chef hanté par le détail et l'image…

Arte a bien raison d'offrir une soirée entière à l'artiste doublé d'un esthète pointilleux aux accomplissements et réalisations irrésistibles.
La soirée Arte débute par le documentaire « L'autre Karajan » d'Eric Schulz, véritable miroir d'un mucine devenu son propre ingénieur du son, habité par l'idée du son parfait.Ensuite, place au concert filmé : Symphonie n°5 de Beethoven par Henri-Georges Clouzot où le réalisateur en accord avec le maestro démiurge réinvente un langage visuel inédit pour exprimer la dramaturgie de la musique symphonique.
Ensuite, dernier documentaire : **Karajan, le culte de l'image**,

film qui souligne combien le chef était soucieux de sa propre image comme celle des enregistrements qu'il réalisait.
25 ans après sa disparition, ses lectures convainquent toujours autant. Deutsche Grammophon entre autre vient d'éditer un superbe coffret grand format (format vinyle) intitulé « KARAJAN STRAUSS » regroupant les enregistrements que le « petit K » comme l'appelait non sans ironie dépréciative Furtwängler (le maître pour tous), a dédié au compositeur bavarois (le coffret « Karajan Strauss » est clic de classiquenews de l'été 2014).

Arte. Soirée spéciale Karajan : 25 ans de la mort. Le 13 juillet 2014,17h40.

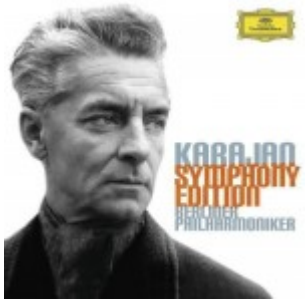
Lire aussi **notre portrait spécial Herbert Von Karajan**



Discographie Karajan 2014. Simultanément aux diffusions Arte dans le cadre de sa soirée spéciale du 13 juillet 2014, Deutsche Grammophon a édité 3 titres événements, soulignant tel aspect de la direction et du travail musical et esthétique du chef autrichien.



C'est d'abord un somptueux coffret de 11 cd en grand format dédié à Richard Strauss (à l'occasion aussi du 150 ème anniversaire du compositeur bavarois). Lire ici notre critique complète du coffret **KARAJAN STRAUSS** (comprenant entre autres les poèmes symphoniques essentiels : Don Juan, Don Quixote, Till l'espiègle…, Une Symphonie alpestre, Ainsi Parla Zarathoustra, Une vie de héros, et l'intégrale du Chevalier à la rose live salzbourgeois de 1960, le tout en cd habituel et aussi sur un audio blu ray de grande qualité : nécessaire pour mesurer le soin sonore et artistique de chaque enregistrement).



2 autres coffrets complètent la série de rééditions commémoratives. Une boîte miraculeuse intitulée « **Symphony édition** », cycle des intégrales de 8 compositeurs (38 cd), piliers du répertoire karajanesque, défendu alors qu'il était directeur musical du Berliner Philharmoniker. Beethoven (enregistrements de 1975-1977), Brahms (1977-1978), Bruckner (1975-1980), Haydn (Symphonies Parisiennes et Londoniennes : 1980-1982), Mendelssohn (1971-1972), Mozart (Symphonies 29,32,33,35, 36 et les dernières 38-41 de 1975-1977), Schumann (1971, et 1987 pour la n°4) et Tchaikovski (les 6 symphonies enregistrées à rebours : n°6, 5 et 4 : 1975-1976, et les 1-3

de 1979). Le grand absent demeure Mahler, ailleurs défendu par Kubelik ou Bernstein, et avec quel engagement. Pour nous, la classe supersonique s'écoute sans usure ni ennui chez Mozart, Schumann, surtout Beethoven et Tchaikovski. Rien n'égale ici la tension, l'hédonisme sonore, la perfection du détail et la clarté de l'ensemble. La 9ème de Beethoven exulte, respire l'élan révolutionnaire pour une aube nouvelle, une humanité régénérée, un monde semé enfin d'espoir (enregistrement berlinois avec côté plateau vocal : Tomowa-Sintow, Baltsa, Schreier, Van Dam).



Pour ceux qui veulent d'abord découvrir ou retrouver **Karajan en 2 cd,** Deutsche Grammophon édite enfin un best of composé d'extraits, parmi les pages les plus séduisantes de la littérature symphonique et aussi lyrique : « **Classic Karajan : the essential collection** » soit 2h20 mn de musique remastérisée pour l'occasion comprenant l'adagietto de la 5ème de Mahler, le choeur de Butterfly, Ingemisco du Requiem de Verdi (avec Carreras), Jupiter des Planètes de Holst, ou Smetana (un extrait de la Moldau), l'interlude symphonique de Cavalleria Rusticana de Mascagni… entre autres. Savourez : vous êtes sur la planète Karajan…

CD. Coffret KARAJAN STRAUSS (11 cd Deutsche Grammophon)



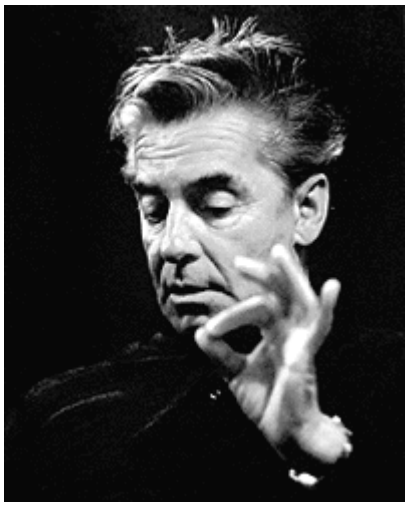
Pour les 25 ans de la mort de Karajan, Deutsche Grammophon édite un superbe coffret, grand format et réunit, anniversaire Strauss 2014 oblige, le legs symphonique straussien de Karajan. Y figurent les poèmes symphoniques favoris du chef autrichien dont *Ainsi Parla Zarathoustra, Don Juan* et *Don Quichotte*, sans omettre, *Une Symphonie alpestre* et *Une vie de héros*. Généreux, le coffret ajoute la célèbre version de 1960 du Chevalier à la rose pour le festival de Salzbourg (on aurait préféré l'une de ses lectures de *La femme sans ombre*, joyau flamboyant d'essence orchestrale… mais ne boudons pas notre plaisir avec, en « bonus » très appréciable, l'ensemble des œuvres réunies, rassemblées sur une 12ème galette :un blu-ray audio qui rappelle que le son Karajan, c'est aussi un défi technologique.

Elektra par cœur… A l'aube de la 2ème guerre mondiale, en juin 1939, le Staatsoper de Berlin fête les presque 75 ans de Strauss et produit une nouvelle Elektra : l'intendant du théâtre Heinz Tietjen a choisi le jeune Herbert von Karajan (31 ans). Petit, suractif, éduqué et déjà d'une prodigieuse intelligence sans compter son étonnante sensibilité musicale : flamboyante, détaillée, dramatique. Irrésistible. A cela, s'ajoute des facultés inouïes qui stupéfient Strauss lui-même : Karajan dirige alors Elektra sans partition ! De mémoire. Prodigieuse capacité qui aurait mené tout chef à la catastrophe tant les difficultés de l'ouvrage sont multiples et permanentes.
Strauss invite immédiatement le jeune prodige pour le rencontrer et le connaître. Le lien entre Karajan et Strauss est donc avéré et s'appuie sur l'estime sincère du compositeur au maestro. Il est donc opportun d'éditer en un coffret

superbe sur le plan éditorial et en série limitée, la vision de Karajan sur Strauss : commémoration croisée qui souligne les 25 ans de la mort du chef d'orchestre et donc les 150 ans de la naissance de son compositeur d'élection.

Le coffret Deutsche Grammophone en 11 cd (et un 12è bonus blu-ray audio) récapitule ainsi un corpus musical et esthétique sans équivalent qui est aussi une odyssée discographique : le legs Strauss par Karajan est une somme majeure qui affirme la remarquable sensibilité du chef mais aussi cet esthétisme superlatif qui réussit à concilier détail et structure, micro scintillements et lisibilité de l'architecture, le tout réconcilié / réalisé en un flux orchestral souverainement organique. C'est peu dire que ses lectures d'Une Symphonie alpestre (alliant le lyrisme échevelé et le colossal, le raffinement du détail et les mouvements flexibles du drame sous jacent), d'Ainsi parla Zarathoustra, de Don Juan ou de Don Quichotte (auxquels « K » rétablit la profondeur humaine, la sincérité de l'intention à sa source) restent inégalées.
Mais le chef passionné de technologies (appliquées au son et aussi à l'image) a au moment où il enregistre ses versions straussiennes, façonné de la même manière une esthétique du son en studio marquée essentiellement par une sophistication spectaculaire de la restitution du micro détail comme de la structure globale de l'édifice orchestral.
Tout est joué et tout est réinscrit dans l'équilibre général pour que s'exprime la vitalité première du flux musical. Aussi noble que Krauss mais plus humain et profond que lui, Karajan restituant au sentiment de grandeur, l'humanité souterraine et le souffle même de la poésie, s'est d'emblée imposé comme un straussien de premier plan. C'est ce qui frappe aux oreilles immédiatement : le coffret des 25 ans de sa mort nous rappelle et l'hypersensibilité du chef, et sa vision experte de la prise de son. Une Symphonie Alpestre éblouit par sa spatialité et son sens du jaillissement comme de la continuité organique (il reste dommage que l'autre grande oeuvre aussi colossal que

raffinée : La Femme sans ombre n'ait pas été enregistrée elle aussi en studio par le même Karajan épris de beau son).



Dès 21 ans, en 1929, Karajan dirigeait Don Juan (Mozarteum) et Salomé (Festspielhaus) de Salzbourg. A Ulm où il était kapellmeister de l'Opéra (1929-1934), le jeune maestro straussien dans l'âme assura crânement en novembre 1933 une nouvelle production du Chevalier à la rose, puis d'Arabella (alors quasiment inconnu, créé en juillet) ; à Aix la Chapelle (dès avril 1935), Karajan enchaîne la même année Le Chevalier puis La Femme sans ombre, l'une des partitions lyriques les plus orchestrales, nécessitant là aussi raffinement et flamboiement.
Les premiers enregistrements ici réunis remontent à 1943 (avec le Concertgebouw pour Don Juan ; repris ensuite avec le Wiener Philharmoniker en 1960, l'année du Chevalier à la rose à Salzbourg) jusqu'à Une Symphonie Alpestre (Eine Alpensinfonie, gravée en 1980 par le chef sexagénaire en une pensée démiurgique là encore stupéfiante : une expérience auditive que la technologie requise électrise : dans cet enregistrement le son Karajan s'y déploie dans toute sa perfection avec une intelligence et une finesse soucieuse des étagements et de la lisibilité globale).



La version intégrale du Chevalier à la rose est l'autre argument phare de ce coffret anniversaire. En juillet 1960, Karajan avec la troupe de l'Opéra de Vienne (dont il est directeur depuis 1957) et avec le concours du Wiener Philharmoniker, offre au festival de Salzbourg (et pour l'inauguration de son festspielhaus flambant neuf) l'un de ses Chevaliers à la rose magique, devenu à juste titre légendaire

: l’orchestre regorge de saine vitalité, de détails flamboyants doublé d’une énergie théâtrale irrésistible (cuivres délirants et généreux)… pas d’Elisabeth Schwarzkopf (sollicitée pour son Chevalier londonien et en studio de 1956) mais le soprano moins minaudant, nasillard et sophistiqué de **Lisa della Casa** qui incarne une Maréchale (Feldmarschallin) tout à tour, princière et amoureuse, puis sage, prête à renoncer à la vie, à l’amour, au désir laissant son Quinquin (l’Octavian de Sena Jurinac qui distille ici un parfum de Cherubin) dans les bras de la jeune Sophie (Hilde Güden). Avant la Maréchale, Lisa della Casa avait chanté aussi bien que ses Mozart, Madeleine de Capriccio (1950), Arianne (1954), Arabella (1958). A Salzbourg en 1960, la soprano suisse



rayonne par sa vérité et sa profondeur. Le trio final est d’une finesse de ton, d’une noblesse mêlant nostalgie et sincérité : du très grand Karajan (52 ans). On reste moins convaincu par le Baron Ochs, assez caricatural et finalement pataud d’Otto Edelmann qui cependant, dommage pour son jeu monolithique, a un vrai sens du texte… après tout, Hofmannsthal le librettiste de Strauss avait imaginé un aristocrate trentenaire comme sa cousine, plus fin et racé que cet hobereau provincial mal dégrossi. Heureusement la musique que sait distiller Karajan, en chef soucieux d’exactitude, de drame, précis au delà du mot, fièvreux, subtil et pétillant, réaffirme la suprême élégance du sujet, sa sensualité filigranée, la quintessence de l’esprit viennois et autrichien impérial, tel que créé en 1911 à Dresde où toute l’Europe s’était pressée pour entendre le chef d’oeuvre de Strauss. Une version de référence qui a toute sa place ici, même si comme

nous l'avons signalé, nous aurions tant apprécié de redécouvrir La Femme sans ombre de Karajan, de surcroît dans un accompagnement éditorial aussi soigné (livret intégral édité avec de superbes photographies de 1960).

Le coffret permet aussi de rétablir l'histoire d'amour et de tension entre Karajan et les musiciens du Berliner Philharmoniker, idem avec ceux du Philharmonique de Vienne : deux phalanges que le chef, aussi tyranique et exigeant fut-il, a hissé à leur meilleur, affirmant à l'échelle planétaire leur prestige toujours bien vivace.
Coffret événement. CLIC de classiquenews.com

Contenu du coffret KARAJAN STRAUSS : Une vie de héros, Don Quixote, Concertos pour hautbois et pour cor, Till Eulenspiegel, danse des voiles de Salomé, Mort et transfiguration, Ainsi parla Zarathoustra, Métamorphoses, Une symphonie alpestre, Le Chevalier à la rose (intégrale, version live Salzbourg 1960), Don Juan. Quatre dernier lieder (Gundula Janowtiz, soprano). Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, Royal Concertgebouw Orchestra (Don Juan)… 11 cd + 1 blu-ray audio. Edition Deluxe 0289 479 2686 312 Deutsche Grammophon.



Portrait d'Herbert Von Karajan



Portrait du chef autrichien Herbert von Karajan, édité sur classiquenews à l'occasion de son centenaire en 2008. Le 5 avril 2008 marque le centenaire de la naissance du chef d'orchestre le plus médiatisé du XXème siècle. Voici donc, un nouveau centenaire à fêter, dans la riche actualité commémorative de 2008, qui compte aussi le

centenaire Olivier Messiaen, et les 150 ans de la naissance de Giacomo Puccini. Karajan qui fut toujours pour Wilhelm Furtwängler (autrement plus généreux et humaniste, mais dont le défaut fut de paraître trop tôt sur la scène, avant l'essor du disque, vinyle et compact), le "petit k"… est le sujet d'innombrables célébrations et rééditions (au cd comme au dvd). Est-il juste dans la perspective de l'histoire d'aduler voire d'idôlatrer ainsi HVK? *A torts ou à raisons* (pour reprendre le titre de la pièce de Ronald Harwood, au sujet du procès en dénazification de Furtwängler). N'en déplaise à ses détracteurs et critiques dont il faut bien l'avouer nous faisons partie, Karajan est un nom qui a inscrit chacune de ses lettres dans l'imaginaire collectif. L'homme reste une légende de la baguette, tyrannique mais d'une exigence absolue, boulimique de l'enregistrement, mais pointu et d'un idéal affûté jusqu'à l'extrême. Le profil présente ses parts d'ombres, de tâches… indélibiles (il adhéra de son plein gré au parti nazi, comme Elisabeth Schwarzkopf, jouant par opportunisme Fidelio pour l'anniversaire du Führer), ses doutes et ses incertitudes en particulier, vis-à-vis de Furtwängler, un maître indépassable. Il y a chez lui la conscience du génie et forcément la démesure narcissique parfois, souvent, insupportable. **LIRE notre portrait complet d'Herbert von Karajan**

CD. Les 25 ans de la mort de Karajan (Deutsche Grammophon)



CD. Les 25 ans de la mort du chef Herbert von Karajan (coffrets Deutsche Grammophon) : le 16 juillet 2014 marque les 25 ans de la disparition du chef d'orchestre **Herbert Von Karajan, né en 1908, décédé le 16 juillet 1989**. A cette occasion, Deutsche Grammophon lui rend hommage à travers une série de coffrets commémoratifs offrant une sélection de ses enregistrements majeurs pour le label jaune, dont un remarquable coffret grand format (rappelant l'essor des disques vinyles) dédié aux archives Richard Strauss, un compositeur lui-même fêté en 2014 (150 ans de la naissance de Richard Strauss) et pour lequel Karajan a manifesté un intérêt continu comme chef symphonique et lyrique : **le superbe coffret Richard Strauss (12 cd)** regroupe ainsi poèmes symphoniques, symphonies (Don Juan, Don Quichotte, Ainsi Parla Zarathoustra, Une vie de héros, Une Symphonie Alpestre, les Concertos pour hautbois et pour cor…) et l'opéra Le Chevalier à la rose dans le live de 1960 enregistré au festival de Salzbourg (avec l'équipe de l'Opéra de Vienne : un must absolu par la vie, l'intensité, la fougue orchestrale et la cohérence du plateau vocal). Le coffret de 12 cd intitulé « Karajan Strauss » permet de mesurer l'esthétique et le son Karajan désormais données historiques dans l'histoire de l'enregistrement, au cours des années 1960, 1970 et 1980 (Une Symphonie Alpestre) ; c'est aussi l'occasion de comparer plusieurs versions d'une même oeuvre (Don Juan), avec les orchestres « rivaux » sous sa baguette et non des moindres : Philharmoniques de Vienne et de Berlin, Royal Concertgebouw orchestra… Réédition événement. Prochaine grande critique à venir dans le mag cd de **classiquenews.com**.

Lire aussi **notre portrait de Herbert von Karajan** (centenaire 2008)